

ST 3

Que faire des traditions politiques en histoire sociale des idées ? *How can a historical sociology of ideas deal with political traditions?*

ST présentée par le Groupe de projet HISOPO

Responsables scientifiques :

Isabelle Gouarné (CNRS, CURAPP) isabelle_gouarne@hotmail.com

Mathieu Hauchecorne (Université Paris 8, CRESPPA-LabToP) mhauchecorne@univ-paris8.fr

« Libéralisme », « fascisme », « socialisme », « deuxième gauche », « nationalisme », « féminisme » : ces quelques exemples suffisent à rappeler l'entrée privilégiée que constituent les traditions politiques et courants de pensée en histoire des idées politiques. Les renouvellements qui ont caractérisé l'histoire des idées durant les dernières décennies ont toutefois largement questionné l'existence et la stabilité de ces « traditions politiques » (tout comme la notion proche de « cultures politiques »), bien souvent perçues comme autant d'obstacles à l'analyse ou de « boîtes noires » à ouvrir. Les travaux des historiens de Cambridge ont contesté l'usage extensif des notions de « fondateurs » et d'« influence » qui assignaient un point de départ ou des origines à ces traditions et leur prêtaient une continuité à travers le temps. De même, l'analyse relationnelle tout comme la critique du téléologisme ont remis en cause une vision essentialiste des traditions politiques, appréhendées auparavant comme des individualités historiques, dont on pourrait étudier séparément la genèse, le développement et l'éventuel déclin. Dans le sillage du colloque organisé par l'Association française de science politique autour de cette notion en 1986¹, les recherches d'inspiration constructiviste ont mis l'accent sur l'étude des usages du passé et la formation des « mémoires collectives » (de la Nation, mais aussi des partis et des institutions)² ou encore sur les luttes de définition et d'étiquetage des groupements politiques³. Enfin, l'attention portée par la sociologie des idées aux labels et catégories « indigènes » ainsi qu'aux processus de co-production, de circulation et de réception ont substitué à l'image de traditions stables et cohérentes l'étude localisée des multiples actions par lesquelles celles-ci se font et se défont.

Dès lors, fait-il encore sens de parler de « traditions politiques » ? Comment les objectiver dans une perspective d'histoire sociale des idées politiques ? Que peut apporter une sociologie historique des traditions politiques à l'analyse plus générale du champ politique ? Voici quelques-unes des questions que se propose d'aborder cette section thématique, à partir des trois axes suivants.

1/ La construction des traditions politiques

Les communications pourront d'abord prendre pour objet la construction des traditions politiques au sein de l'espace politique et du champ intellectuel. On s'intéressera tout d'abord aux labels par lesquels les traditions sont référencées, généralement (mais pas toujours) en accolant le suffixe -isme à un substantif (socialisme, libéralisme, communisme, conservatisme, nationalisme, légitimisme etc.) ou à un nom propre (marxisme, maoïsme, gaullisme, orléanisme, saint-simonisme etc.). Des études de cas historiques pourront revenir sur le contexte d'émergence de l'une ou l'autre de ces étiquettes, qui contribuent le plus souvent à définir les systèmes de classements partisans au sein des gouvernements représentatifs. On pourra de même s'intéresser aux différentes stratégies de « mise en tradition » opérées sur la base de ces labels, sur la construction rétrospective de ces traditions. Une attention particulière devra être portée à la façon dont l'histoire des idées et la théorie politique peuvent contribuer à stabiliser ces catégories - en systématisant leur contenu doctrinal - et à les universaliser - en favorisant leur circulation à travers le temps et l'espace. On pourra enfin s'intéresser aux rapports entre savoirs et traditions politiques, et notamment aux processus de politisation qui peuvent transformer des écoles

1 Actes publiés dans la revue *Pouvoirs* (42, 1987).

2 Marie-Claire Lavabre, « Usages et mésusages de la notion de mémoire », *Critique internationale*, 7, 2000, p. 48-57.

3 Par exemple, Jacques Le Bohec et Christophe Le Digol (dir.), *Gauche/droite. Genèse d'un clivage politique*, Paris, PUF, 2012.

scientifiques en traditions politiques⁴; et réciproquement aux processus d'institutionnalisation académique à travers lesquels des courants de pensée politiques peuvent, à l'image du marxisme, fonder des programmes de recherche scientifiques.

2/ Les traditions politiques, entre nationalisation et universalisation

L'étude des « traditions politiques » a souvent été pensée dans un cadre national, que ce soit pour mettre en évidence les configurations politiques dans lesquels elles s'inscrivent, ou pour souligner les styles de pensée et les habitudes mentales dans lesquelles elles sont encastrées. Pour autant, bien des pensées politiques qui émergent à la fin du XVIII^e jusqu'au milieu du XIX^e siècle se présentèrent en premier lieu comme des discours à vocation universaliste, même si, avec l'affirmation des États au XIX^e et XX^e siècles, elles connurent des utilisations nationales variées et furent concurrencées par d'autres pensées politiques revendiquant, au contraire, leur ancrage territorial. On a ainsi pu parler d'« austro-marxisme », de « libéralisme anglo-saxon », de « socialisme allemand », de « socialisme africain », etc.

C'est cette tension entre nationalisation et universalisation qu'on souhaiterait en second lieu interroger. Les communications pourront aborder cette question en revenant sur les trajectoires épousées par les différentes traditions politiques : peut-on identifier et caractériser des séquences historiques de nationalisation et d'internationalisation de ces traditions ? Quelles sont les logiques (transnationales, nationales ou locales) sous-jacentes à leur mise en circulation ? Quel travail de reformulation supposent-elles, en particulier dans le cas de circulation des traditions politiques entre « sociétés impériales⁵ » en rivalités ou bien entre celles-ci et les sociétés colonisées ou anciennement colonisées ?

3/ L'histoire sociale des idées politiques à l'épreuve des traditions

Si les approches contextuelles ou sociales en histoire des idées politiques ont fortement circonscrit l'usage, jusque-là peu réflexif, de la notion de tradition politique, ils ne l'ont pas pour autant abandonné totalement, comme le montrent les débats des dernières décennies relatifs à « l'humanisme civique », à la généalogie du « libéralisme »⁶ ou encore à l'identification scientifique du phénomène FN⁷. Les communications pourront par conséquent adopter un point de vue épistémologique ou méthodologique et s'interroger sur les obstacles spécifiques que l'étude des traditions pose à l'histoire sociale des idées politiques.

On pourra ainsi se demander s'il est possible de reconstituer des « traditions » politiques sans procéder à de pures réinventions, de subsumer *sans hypostasier* des constellations idéologiques sous des classifications génériques ou des « cultures politiques », de désigner *sans anachronisme* des rationalisations politiques par des catégories ignorées ou rejetées des acteurs (le « libéralisme » de John Locke, le « socialisme utopique » de Saint-Simon, le « néolibéralisme » de Hayek, par exemple).

Enfin, avec l'étude des traditions politiques, ce sont les manières d'appréhender la « longue durée » en histoire sociale des idées qui doivent être interrogées. Quelles approches et quelles sources peut-on mobiliser ? Comment analyser des traditions politiques sur plusieurs décennies, voire sur plusieurs siècles, sans reconduire des récits linéaires indifférents à la pluralité des contextes dans lesquels les « idées » sont générées et engagées ? Comment rendre compte de l'histoire longue des catégories mentales sans retomber dans une représentation pérenniste de la pensée politique ?

Les communications doivent s'appuyer sur une ou plusieurs études de cas originales. Les propositions de communication (une demi-page à une page) doivent être envoyées aux adresses suivantes : isabelle_gouarne@hotmail.com ; mhauchecorne@univ-paris8.fr

4 Qu'illustre par exemple le cas de la politisation du structuralisme : Frédérique Matonti, « La politisation du structuralisme. Une crise dans la théorie », *Raisons politiques*, 2/2005 (n°18), p. 49-71.

5 Selon l'expression de Christophe Charle dans *La Crise des sociétés impériales. Allemagne, France, Grande Bretagne (1900-1940). Essai d'histoire comparée*, Paris, Seuil, 2001.

6 Voir les travaux de l'école de Cambridge : John G.A. Pocock, *Le Moment machiavélien. La pensée politique florentine et la tradition républicaine atlantique*, Paris, PUF, 1997 [1975] ; Quentin Skinner, *Les Fondements de la pensée politique moderne*, Paris, Albin Michel, 2001 [1978].

7 Bernard Pudal, « Les identités 'totales' : quelques remarques à propos du Front national », in CURAPP, *L'identité politique*, Paris, PUF, 1994, p. 197-205.

“Liberalism”, “fascism”, “socialism”, “deuxième gauche”, “nationalism”, “feminism”: this couple of examples remind us of the centrality of currents of thought and political traditions within Political science. Political traditions nevertheless appear as fuzzy objects, and the first task of the historian or politist is usually to name and delineate them, ascribing “founding fathers” and “prominent figures” to them. Thus is established a system of coordinates through which authors, concepts, doctrines and political systems are classified.

However, the renewals which have characterized the history of political thought during the last decades have challenged the very existence of these so-called “political traditions”. The study of labels, the criticism of common notions such as “influence” or “founder”, along with the refusal of teleological or essentialist reasoning indeed compel historians to redesign this notion, as well as related notions such as those of “political cultures”⁸, “political doctrines” or “ideologies”. Does it still make sense to speak of “political traditions” today? How to address them from the standpoint of a historical sociology of ideas? Is a historical sociology of political traditions of interest for the global understanding of political fields? These are some of the questions which this thematic section aims to address. The proposals can address one or several of the following points.

1/ The construction of political traditions

Proposals can first address the construction of political traditions within the political space and the intellectual field. Papers might investigate the labels designating these political traditions, which are usually composed (but not always!) of the suffix -ism added to a noun (liberalism, socialism, communism, conservatism, *légitimisme* etc.) or a proper name (*gaullisme*, *orléanisme*, maoism, leninism, *saint-simonisme* etc.). Historical case studies might approach the social, political and intellectual contexts in which these labels were built. Since they became part of broader systems of political classifications, providing political actors with shared categories of perception, papers might also investigate how this process articulates with the emergence of representative governments and the extension of franchise. Papers can also analyze how political traditions might have been built retrospectively on the basis of these labels. A particular attention might be paid to the proper role of political theory and intellectual history in this process. Lastly, the relations between scientific knowledge and political traditions might be investigated. The politicization of scientific knowledge - which might turn scientific schools into political movements⁹ - might be investigated, as well as the academicization of political movements – turned into scientific research programs, as exemplified by the case of marxism.

2/ Political traditions, between nationalization and universalization

Most studies devoted to political traditions consider them within the scope of national boundaries. They consider the political patterns underlying these political traditions, as well as their embeddedness in local styles of thought and mental habits. Nevertheless, many of the political traditions which have emerged from the end of the XVIIIth century until the mid-XIXth century have endorsed a universalistic stand. They have established the intellectual basis on which most currents of thought have drawn until now, but were also impacted by the rise of European nation-states during the XIXth and XXth centuries. National versions of these universalistic currents of thought appeared and they were opposed by other currents of political thought claiming their national dimension. Thus actors or historians have spoken of an “austro-marxism”, an “Anglo-saxon liberalism”, a “German socialism”, an “African socialism” etc. This thematic section intends to investigate these competing processes of nationalization and universalization. Papers might for instance analyze the trajectories of these different political traditions: can we identify and characterize historical sequences of nationalization and transnationalization? Which (local, national or transnational) processes underly their circulation? How were political traditions reshaped by these circulations, for instance when traveling between competing “imperial societies”¹⁰, or between imperial societies and (former) colonies.

8 See, for instance, Gabriel Almond & Sydney Verba, *The Civil culture. Political Attitudes and Democracy in Five Nations*, Princeton, Princeton University Press, 1963 ; Serge Bernstein (ed.), *Les cultures politiques en France*, Paris, Seuil, 1999.

9 Exemplified by the case of structuralism: Frédérique Matonti, « La politisation du structuralisme. Une crise dans la théorie », *Raisons politiques*, 2/2005 (n°18), p. 49-71.

10 As defined in Christophe Charle in *La Crise des sociétés impériales. Allemagne, France, Grande Bretagne (1900-1940). Essai d'histoire comparée*, Paris, Seuil, 2001.

3/ Taking traditions seriously: an epistemological agenda for the historical sociology of ideas

Contextual and sociological approaches in intellectual history have significantly restricted the usage of the notion of “political tradition”, a usage that had often lacked self-awareness. However, the debates surrounding the tradition of “civic humanism” or the genealogy of “liberalism” show that the notion has not been completely abandoned by intellectual historians. Thus proposals might also take a more epistemological or methodological stand and study the specific obstacles that an historical sociology of ideas faces addressing political traditions.

How can we characterize the “thingness” of political traditions? Are there always mere reinventions or is it possible in some cases to grasp their objectivity? How can we refer to them in a non-anachronistic way? Can we characterize them through categories rejected or even unknown by the agents (as we do when we speak of “John Locke's liberalism”, “Saint-Simon's utopian socialism”, or “Hayek's neoliberalism” for instance)?

A last set of questions come from the fact that political traditions are usually defined over long periods of time. How can historical sociologists of ideas approach the « longue durée »? What kind of sources and which methodological tools should they rely on? How can narratives of political traditions lasting over decades or centuries take into account the multiplicity of contexts which appear as relevant? How can we account of long-term history of mental categories without being sent back to the traditional history of perennial values?

Papers should draw on one or several original case-studies. Proposals (whose length should not exceed one page) have to be sent to: isabelle_gouarne@hotmail.com ; mhauchecorne@univ-paris8.fr